

## CHAPITRE 4

# CONVERSATION À MARSEILLE (BOUCHES-DU-RHÔNE) : UN CUISINIER DANS LA MARINE<sup>1</sup>

### 1. Introduction

*Lieu de l'enquête* : Marseille (Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur). Commune de 800 000 habitants (2<sup>e</sup> ville de France), située sur les bords de la mer Méditerranée, à l'embouchure du Rhône. De par sa situation géographique, cette ville portuaire jouit d'une grande diversité économique et d'un fort brassage de populations.

*Locuteur interviewé* : RP est un homme âgé de 45 ans au moment de l'enquête, marié et père d'une fille de 17 ans. Il est chef cuisinier en restauration collective sur des bateaux de traversées méditerranéennes (marin de commerce), et a un niveau d'étude BEP - CAP. Originaire de Septèmes-les-Vallons (commune de Marseille), il vit maintenant dans la ville même de Marseille (13<sup>e</sup> arrondissement), dans une maison mitoyenne, et n'a ainsi jamais vécu en dehors de Marseille. Il comprend le provençal, bien qu'il ne le pratique pas. Ses parents sont également originaires de Marseille et ont tous deux le provençal comme langue maternelle, en plus du français. Code PFC : 13brp2.

*Relation entre les locuteurs* : L'extrait est issu d'une conversation guidée par la nièce par alliance du locuteur. Ils se connaissent depuis 11 ans et se

---

1. Ce chapitre a été rédigé par Annelise Coquillon.

tutoient. On peut donc penser que ce dernier est à l'aise, tout en restant dans un registre relativement formel.

Lieu et année de l'enregistrement : Au domicile de RP, à Marseille, en 2003.

## 2. Aspects culturels et lexicaux

Si, en Provence, les régionalismes lexicaux (pour la plupart issus du substrat provençal maritime, *ancien sous dialecte occitan de la région marseillaise*) sont assez nombreux, l'extrait présenté ici n'en comporte aucun. Précisons qu'il s'agit du début de l'entretien guidé, où le locuteur est sans doute en situation d'autocontrôle (le vouvoiement en tout début en témoigne). Néanmoins, le locuteur parle ici avec aisance, et utilise parfois des termes familiers, tels que *truc* (l. 17, pour nommer quelque chose dont on ne connaît pas le nom) ou *boulot* (l. 37, « travail »).

Dans cet extrait, RP se présente brièvement et décrit son métier, ses conditions de travail, avant de parler de son village d'origine.

Il explique qu'il est cuisinier dans la marine de commerce, sur des bateaux à passagers, bien qu'il ait tout d'abord travaillé *à terre* (l. 8 « hors du bateau »). Il décrit sa formation (l. 10-17) : il a appris son métier dans une école hôtelière, où l'ensemble des candidats au diplôme constitue, par année, une promotion (*promo*, l. 10). Il a obtenu un Brevet d'Études Professionnelles (*BEP*) ainsi qu'un Certificat d'Aptitude Professionnelle (*CAP*) (l. 11), qui sont des diplômes « de niveau V » (deux ans après le collège) et qui préparent directement à la vie active. Il a effectué son service militaire (*l'armée*, l. 15) dans la marine nationale. Il explique ensuite (l. 20-23) que la marine commerciale dans laquelle il travaille maintenant ne ressemble pas vraiment à la marine de guerre, même si on y porte également un uniforme. Il précise que la marine marchande est *beaucoup plus classe* (distinguée, raffinée).

En ce qui concerne ses relations de travail, il indique que tout se passe bien et qu'il est un *joyeux luron* (l. 31 : « personne insouciant et toujours prête à s'amuser »). En tant que chef cuisinier, il gère et dynamise son équipe de cuisiniers (*la/ les brigade(s)*, l. 32 et 47, terme issu du jargon de ce métier, mais que l'on trouve tout aussi bien dans le vocabulaire de l'armée). Il participe ainsi à la bonne ambiance sur le bateau, qui se mesure (*baromètre*, appareil de mesure de la pression atmosphérique utilisé ici au sens figuré) par la qualité de la cuisine (l. 44-45).

Dans la deuxième partie de l'extrait (l. 52-65), le locuteur parle du lieu où il a passé son enfance, le village de Septèmes-les-Vallons au nord de Marseille. Il regrette les transformations qu'a subies ce village et qui l'ont enlaidi (*défiguré*, l. 57), et espère en revanche que le quartier où habite encore son père ne sera pas affecté (*touché*, l. 61) par ces nouvelles constructions, et gardera ainsi son authenticité (*encore une âme*, l. 64). On notera que cette expression appartient à un registre relativement soutenu.

En réponse à l'enquêtrice qui l'interroge sur son intégration dans le quartier où il habite au moment de l'enquête, il note (l. 67-73) qu'il a de très bonnes relations avec l'ensemble de ses voisins et des commerçants (le tutoiement en est un signe).

### 3. Aspects discursifs et syntaxiques<sup>2</sup>

Dans ce passage, on ne trouvera pas de particularités régionales au niveau syntaxique (rares dans cette variété, cf. III.1), mais plutôt quelques tournures spécifiques à l'oralité (cf. I.4.). Il convient alors de distinguer les particularités syntaxiques du français parlé, qui répondent à une certaine norme de l'oralité, des particularités liées au mode de production oral spontané, telles que les hésitations et autres disfluences, que nous ne commenterons pas dans les détails. Nous constaterons simplement que ce passage présente, comme les autres extraits oraux, beaucoup d'hésitations (trente-quatre *euh*, notamment) et d'amorces (répétitions de mots outils tels que *je*, *de*, etc.).

Parmi les caractéristiques typiques de l'oralité, nous relevons les structures avec *on* utilisé à la place de « nous » (6 occurrences) ; l'absence systématique de la particule *ne* dans les tournures négatives avec « pas », très courante en français, (7 cas : *je dis pas de bêtise*, l. 16 ; *C'est quand même pas*, l. 21 ; *c'est pas évident*, l. 37 et 41 ; *ça se passe pas mal*, l. 48 ; *je le reconnais pas*, l. 56 ; *il y a pas de possibilité* l. 62), les deux seules occurrences de cette particule se trouvant dans *ça n'a rien à voir* (l. 22) et *et qui ne sera je pense jamais* (l. 60) ; les détachements à gauche tels que : *Comme formation, ben j'ai fait l'école* (l. 10) ; *Les jeunes les vieux, donc je connais tout le monde* (l. 72) et, ***mon père il habite*** (l. 60 avec double marquage du sujet).

On relèvera également quelques tournures qui appartiennent au registre familier comme c'est le cas pour *trop*, souvent utilisé comme adverbe

---

2. Je remercie Frédéric Sabio pour ses commentaires sur les aspects syntaxiques du français parlé.

d'intensité au lieu de « très » ou de « vraiment », comme l. 58 dans *c'est trop dommage* (« c'est vraiment dommage ») ; l'ellipse de la préposition « de » dans la locution *En face euh chez moi* (l. 70), constructions très usitées dans la région marseillaise ; ou encore l'usage fréquent des impersonnels *ça* et *c'est* (*c'est ça que je veux dire*, l. 23 ; *quand ça s'échauffe*, l. 43 ; *alors ça fait que*, l. 45 ; *c'est vrai que*, l. 56 ; etc.).

#### 4. Aspects phonétiques et phonologiques

Sur le plan consonantique, il ne semble pas y avoir de différence notable avec le français de référence (FR) pour notre locuteur, du moins en ce qui concerne le système phonologique.

On remarquera néanmoins une occurrence du phénomène de diérèse, relativement courant dans le Midi : *marié* (l. 2) est prononcé avec 3 syllabes : [ma-ʁi-je], contre 2 attendues en FR : [ma-ʁje].

Aussi, nous pouvons relever quelques réductions et assimilations : la locution *parce que* présente toujours une réduction (simplification du groupe consonantique), et est ainsi prononcée [paskə] (l. 26, 33 et 56), voire [pasə] (l. 37 et 61). De même, *expliqué* (l. 34) est réalisé [ɛsplikə], ce qui est très courant en français du Midi (cf. III.1.) ; tout comme pour *bien*, prononcé [bɛ] ou [bɛ̃] (l. 10, 20, 35, 47, 51 et 67) ; *il y a pas* [japa] (l. 62) et *je suis* [ʃɥi] (l. 8). Cette assimilation de la consonne sourde [s] sur le [ʒ] (qui donne donc [ʃ], par le dévoisement de la première consonne) est relativement courante à l'oral, bien qu'on ne trouve ici qu'une unique occurrence, les autres *je suis* du passage étant prononcés avec un schwa entre ces deux consonnes [ʒəsɥi], ce qui maintient le caractère sonore de la première consonne.

Sur le plan vocalique, le locuteur de l'extrait présente la plupart des caractéristiques typiques des parlers méridionaux en général (cf. III.1.).

En effet, en ce qui concerne son système vocalique, il ne possède pas de /a/ postérieur : *âme* prononcé [amə] (l. 64) et suit strictement la « loi de position ». Par exemple, *j'ai* et *je fais* (l. 1), *vrai* (l. 41), *après* (l. 15) et *bêtise* (l. 17), sont prononcés avec un [e] fermé, alors qu'il peut être ouvert dans ces mots en FR. Pareillement, *chose* (l. 26, 28, 33 et 64) et *autres* (l. 40 et 62) sont prononcés avec un [ɔ] ouvert ([o] attendu en FR), alors que *restauration* (l. 8), *officier* (l. 20) et *baromètre* (l. 44) présentent un [o] fermé ([ɔ] en FR). RP possède donc l'inventaire vocalique minimal du méridional général présenté dans le chapitre III.1.

Concernant les voyelles nasales, le locuteur présente les quatre variantes en opposition : il maintient bien l'opposition /*ɛ̃*/ - /*œ̃*/, qui tend à disparaître en FR en faveur du /*ɛ̃*/. Néanmoins, le seul mot de l'extrait qui contienne potentiellement un /*œ̃*/ est l'article ou le pronom indéfini *un* (ou *uns*), avec 26 occurrences dans l'extrait, tous effectivement réalisés avec la voyelle [*œ̃*].

Du point de vue de la qualité vocalique, on trouve en outre de nombreux exemples de voyelles nasales réalisées avec une voyelle ouverte suivie en appendice d'une voyelle nasalisée puis d'un segment consonantique (schématiquement, le /*ɔ̃*/ de *passion*, l. 27, prononcé [ɔ̃ŋ], que l'on retranscrira [ɔ̃<sup>ŋ</sup>]), typiques de cet accent régional. RP nous en fournit un très bel exemple dès le début de l'extrait (l. 1) : *j'ai quarante cinq ans donc euh* [ʒekɑs a<sup>ɑ̃n</sup>tə sɛ<sup>ɛ̃ŋ</sup>ka<sup>ɑ̃n</sup>dɔ̃<sup>ŋ</sup>kəø]<sup>3</sup>.

Cet appendice nasal peut même parfois remplacer une consonne finale de mot en contexte préconsonantique ou prépausal, comme ici pour *donc*, prononcé [dɔ̃<sup>ŋ</sup>] ou [dɔ̃<sup>ŋ</sup>] 4 fois sur 13 (l. 8, 37, 52 et 63).

Notons une particularité pour le mot *apparemment* (l. 48), où la première voyelle est nasalisée [a<sup>ɑ̃m</sup>paʁama<sup>ɑ̃ŋ</sup>], réalisation souvent rencontrée en Provence.

Enfin, lors de la réalisation de liaisons en /N/, la voyelle est de manière quasi systématique complètement dénasalisée (dans 6 cas sur 7), comme dans *on [n] est sur un bateau* [ɔnesyʁœ<sup>œ̃m</sup>bato] (l. 22).

Parmi les traits les plus typiques de l'accent du Midi, il est généralement reconnu que le schwa, qui a pour caractéristique principale d'être optionnel, atteint son maximum de réalisations effectives dans les parlers méridionaux (cf. III.1.). Le locuteur RP tend en effet à en réaliser un nombre relativement important. Nous recensons ici les occurrences de ce phénomène sur les trois premières minutes de l'enregistrement.

En ce qui concerne les schwas orthographiques, nous avons relevé en position finale (préconsonantique, prépausale ou finale de groupe rythmique) de mot polysyllabique, 8 schwas non réalisés sur 73 sites potentiels (dont 2 présentent une assimilation avec la consonne qui suit : *soixant(e) dix neuf* [sɥasɑdiznœf], l. 5, et *cuisin(e) niçoise* [kɥiziniswaz], l. 12), et seulement 2

3. En ce qui concerne la nasale [a<sup>ɑ̃n</sup>], nous ne discuterons pas ici de la qualité du segment oral (réalisé [a] ou [ɑ]), qui n'a pas encore été étudiée à notre connaissance.

non réalisés sur 59 en fin de mot monosyllabique : **j(e) suis** [ʃʁi] *cuisinier* (l. 8) et *c'est ça que j(e) veux dire* [ʒvødiʁə] (l. 23).

Dans la même position, et quelle que soit la longueur du mot, nous n'avons relevé aucune occurrence de schwa en contexte prévoicalique (16 sites), comme cela est attendu en français (toutes variétés confondues).

En position interne de mot (première syllabe ou suivantes), 14 schwas sont réalisés (**d**epuis, **r**ecomme**n**cerai, etc.), contre 4 non réalisés. Ces derniers concernent le mot composé *parc(e) que*, réalisé [paskə] (3 occurrences) ainsi que le mot *p(e)tit* [pti]. Notons la simplification très courante en français du groupe consonantique [ks] en [s] dans *parce que*, qui semble être relexicalisé sous la forme [paskə] (voir plus haut), ainsi que le fait que le mot *petit* soit souvent trouvé, même dans les régions méridionales, sous la forme [pti], sans doute également relexicalisé avec une position à schwa vide (sans le schwa), comme dans la locution « p'tit dèj' » pour « petit déjeuner ».

Inversement, les schwas non orthographiques réalisés après une consonne prononcée en fin de mot (en finale ou avant consonne) sont rares mais existants : 4 réalisations sur 29 sites potentiels : *quarante cinq ans donc* [dɔ<sup>5</sup>kə] *euh* (l. 1) ; *quand* [ka<sup>ant</sup>tə] *j'étais à euh* (l. 12) ; *Je, je, quand* [ka<sup>ant</sup>tə] *quelqu'un fait mal* (l. 34)<sup>4</sup> ; *Dont je suis sorti avec* [avəkə] *le, le grade de* (l. 16).

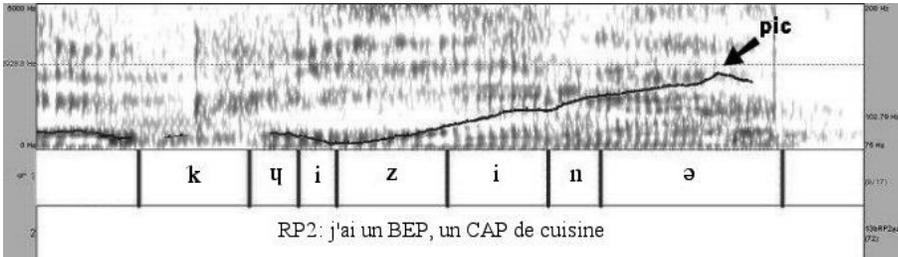
Enfin, la qualité phonétique des schwas réalisés (voir également II.1.) oscille généralement entre [ə], [œ] et [ø]. Notons à ce sujet la réalisation particulière en [o] du premier schwa dans *recommencera* (l. 26).

D'un point de vue prosodique, la fréquente réalisation de schwas entraîne une accentuation trochaïque (syllabe accentuée/tonique, suivie d'une syllabe non accentuée/atone). En finale de mot, on parle d'accentuation paroxytonique (accent tonique réalisé sur l'avant dernière syllabe du mot), très rare en FR (cf. également III.1.). Notons que ce type d'accentuation se retrouve également dans des mots d'origine provençale (comme « aï'oli » ou « pistou », cf. III.1.), qui font défaut dans cet extrait. Il en résulte un pied métrique dissyllabique, qui forme une unité ainsi constituée d'une syllabe tonique suivie d'une syllabe atone (non accentuée), et ainsi un schéma rythmique particulier à cette variété.

Au niveau intonatif, cette particularité a pour effet, lors de réalisation de schwa final d'unité intonative, de rendre possible une réalisation tardive d'un

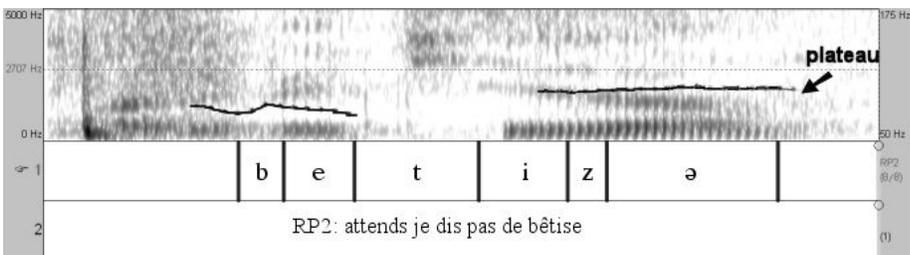
4. Voir en fin de paragraphe la question de la prononciation du mot *quand* par ce locuteur.

pic de  $f_0$  (fréquence fondamentale), c'est-à-dire réalisé après la syllabe accentuée. Ce schéma mélodique particulier au parler de la région marseillaise (il n'a jamais été observé en FR) se retrouve assez fréquemment chez notre locuteur, comme dans : *cuisine* (l. 11), illustré dans la figure ci-dessous (où la courbe mélodique est ici stylisée), issu de la phrase *J'ai un BEP, un CAP de cuisine*, ainsi que dans *Nice* (l. 12), *nationale* (l. 15), etc.



**Figure 1** : Exemple d'un pic de  $f_0$  réalisé sur une syllabe atone (avec schwa), logiciel PRAAT, transcription phonétique du mot *cuisine* en API

La courbe mélodique au niveau des deux dernières syllabes peut aussi se retrouver sur la même hauteur, réalisant un plateau haut : *commerce* (l. 2), *bêtise* (l. 17), dans la phrase *attends je dis pas de bêtise*, comme illustré dans la figure 2 ci-après, *choses* (l. 33), *Marseille* (l. 52). Cet autre schéma mélodique est également typique de cette variété régionale.



**Figure 2** : Exemple d'un plateau haut de  $f_0$  réalisé sur une syllabe atone (avec schwa), logiciel PRAAT, transcription phonétique du mot *bêtise* en API

Par ailleurs, aucun exemplaire du contour en forme de « chapeau mou », mentionné dans le chapitre III.1., n'apparaît dans l'extrait ici commenté.

Le registre tonal, qui reflète les variations de hauteur mélodique, est, dans cette variété de français, généralement plus étendu qu'en FR. Cette tendance se trouve par ailleurs être plus marquée chez les locuteurs méridionaux les plus âgés (plus de 80 ans) qui se montrent plus conservateurs, comme nous l'avons montré dans une étude diachronique<sup>5</sup> qui porte justement sur l'enquête PFC d'où est issu notre locuteur RP. Dans l'extrait ici présenté, ce dernier, qui appartient à la seconde génération de l'enquête (45-50 ans) ne semble pas présenter un registre tonal particulièrement étendu. Rappelons qu'il n'y a que peu d'interactions dans ce passage, et cette particularité serait sans doute plus marquée dans la conversation libre de l'enquête. Néanmoins, il montre régulièrement des « décrochages » tonals (variations brusques de la courbe de f<sub>0</sub>), qui révèlent une dynamique tonale (fréquence sur temps) particulièrement importante. Cet dernier paramètre fait en effet partie des caractéristiques typiques de l'accent de la région marseillaise.

Au sujet des liaisons, RP réalise dans cet extrait toutes celles dites en contexte obligatoire (ou catégorique) : déterminant + nom ; pronom personnel ou clitique + verbe ; préposition ou adverbe monosyllabique (voir les chapitres I.2. et II.1. à ce sujet).

Néanmoins, certaines liaisons après un mot monosyllabique ne sont pas réalisées (comme par exemple *mais// enfin*, l. 60 ou *C'est pas// évident*, l. 37 et 41), alors qu'elles le sont après *dans* (l. 52 : *dans [z]un petit village*) et *rien* (l. 23 : *ça n'a rien [n]à voir*).

Aucune liaison n'est réalisée après un mot polysyllabique (10 sites potentiels, en excluant ceux devant pause), comme par exemple dans *quand j'étais// à* (l. 12) ou dans *les maisons// imbriquées* (l. 62). Notons que la plupart de ces mots polysyllabiques sont des verbes. Or, il n'apparaît, en effet, que 3 occurrences d'une liaison après un verbe (sur 17 sites potentiels), conjugué ou non, mono ou polysyllabique. Ces liaisons sont réalisées uniquement après *c'est* (pour les 3 présents dans cet extrait). Ainsi, on note l'absence de liaison dans *je suis// un joyeux luron* (l. 31) ; *on vit// en autarcie* (l. 39) ; *si c'était// à refaire* (l. 26) ; *de travailler// avec moi* (l. 50) ; etc.

---

5. COQUILLON A. (2006). « Caractéristiques tonales du parler de la région marseillaise : approche globale », in A.C. Simon, G. Caelen-Haumont et C. Pagliano (eds.) *Bulletin PFC 6*, « Prosodie du français contemporain : l'autre versant de PFC », Toulouse, CLLE-ERSS, Université de Toulouse II, 103-114.

On notera enfin que la conjonction *quand* est quasi systématiquement prononcée avec un /t/ final réalisé (sauf dans l'expression *quand même*, l. 63), même devant un mot à initiale consonantique. Ce mot semble ainsi être lexicalisé dans le système du locuteur avec la forme sous-jacente [kã<sup>n</sup>t] ou [kã<sup>n</sup>tə]<sup>6</sup>, et le /t/, même en position intervocalique, ne correspondrait donc pas à une consonne de liaison.

Plus de données seraient nécessaires pour tirer des conclusions plus précises sur les réalisations des liaisons par ce locuteur et a fortiori par les locuteurs marseillais en général, mais nous pouvons simplement remarquer que les liaisons facultatives ne sont pas systématiquement évitées par RP.

---

6. Ou plutôt [ka<sup>n</sup>t] ou [ka<sup>n</sup>tə], voir le paragraphe 4. sur la réalisation des voyelles nasales.



## Conversation à Marseille (Bouches-du-Rhône)

**RP :** Euh, j'ai quarante-cinq ans donc euh, comme vous pouvez vous en apercevoir. Je fais le métier de marin de commerce. Euh, je suis marié à Françoise euh... 1

**EQ :** De... Tu f/ tu as toujours fait ce métier ?

**RP :** Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre-vingt-un en, sans discontinuer, sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante-dix-neuf. Et j'ai arrêté euh au bout de, de trois quatre mois de... de navigation. 5

**EQ :** C/ c'est une moto, ça m'a fait bizarre.

**RP :** Et... J'ai travaillé à terre, donc dans la restauration puisque je suis cuisinier.

**EQ :** D'accord cuisinier. Et tu as quoi comme formation ?

**RP :** Comme formation, ben j'ai fait l'école hôtelière de Nice euh. Je suis de la promo soixante et... seize. J'ai un BEP, un CAP de cuisine. J'ai également fait donc un concours cuisine niçoise quand j'étais euh à... élève à Nice. J'ai terminé troisième du concours. 10

**EQ :** Félicitations.

**RP :** Sinon euh après euh... j'ai fait l'armée dans la marine nationale. Dont je suis sorti avec le, le grade de euh, pff post/ c'était le grade de, de, de, de, de, attends je dis pas de bêtise. Quartier maître chef je crois enfin un truc dans ce style. 15

**EQ :** Je parle pas trop, mais, bravo. Et euh et c'est, ça a plus rien à voir avec l'armée là où tu travailles là.

**RP :** Non. Ben à part l'uniforme bon, les officiers qui, pourraient nous rappeler l'armée, sinon, bon. C'est quand même pas, l'armée non. C'est, c'est beaucoup plus, tranquille beaucoup plus classe, enfin. Ça... On est sur un bateau à passagers donc ça n'a rien à voir avec un bateau de guerre voilà c'est ça que je veux dire. Et à... <EQ : Et au niveau du boulot, ça a une bonne ambiance euh...> Très très bonne ambiance. <EQ : Tu t'y plais beaucoup apparemment.> Ah, oui, oui c'est un métier que j'adore, 25

et si c'était à refaire je recommencerais, je ferais la même chose. Parce que j'adore la mer qui est ma passion. Cuisiner également donc c'est un métier qui me plaît. Et arriver à concilier les deux, faire la cuisine sur un bateau, c'est quelque chose qui me paraissait euh, disons euh... un aboutissement.

**EQ :** Et hum avec les collègues de travail donc tu... 30

**RP :** Tout se passe très très bien, je suis un joyeux luron, bon je... je, je dynamise les... les groupes quand euh, quand on est euh, dans les brigades tout ça... Je, je pense être un bon chef de cuisine parce que..., j'ai toujours su faire la part des choses. Je... je, quand quelqu'un fait mal, je suis là pour lui expliquer, comment, se rattraper. Et puis bon ben j'évite les, les conflits, je pense être quelqu'un d'assez, assez 35 sociable et hum..., j'assiste pas mal les gens dans la hum, dans leur vie de tous les jours. Voilà donc euh... Dans le boulot c'est, c'est pas évident parce que comme nous sommes euh... une petite famille euh, nous sommes quand même cent quatre-vingt membres d'équipage sur un bateau. On vit en autarcie donc on est 40 tous les uns sur les autres, pendant, pendant des, des, des semaines des fois il faut se supporter et c'est vrai que bon c'est pas évident de, d'arriver à... Alors je suis un peu le l/, comment dire... Le lien entre toutes les personnes, j'essaie de euh, j'essaie de calmer les, les esprits quand ça s'échauffe, et puis bon je, de, de par mon/ ma position à bord puisque, la cuisine c'est, le baromètre, d'un bateau, le baromètre de l'équipage, si la cuisine est bonne euh, l'ambiance est bonne. Alors ça fait que 45 quand les gens viennent me trouver me demander de, de leur faire des petits plats des trucs comme ça, bon ben j'essaie avec la brigade de cuisine de satisfaire euh... tout le monde. Et apparemment ça se passe pas mal puisque bon. Sans dire que je suis le meilleur, mais bon les gens sont satisfaits de, d/ des prestations qu'on leur donne et ils sont satisfaits de travailler avec moi. 50

**EQ :** OK et hum... Euh avant d'habiter à Marseille, <RP : Ben...> tu, tu habitais où ?

**RP :** Avant d'habiter Marseille donc j'habitais dans un petit village euh... dans la banlieue Nord de Sept/ euh de Marseille qui s'appelle Septèmes-les-Vallons. Mon père y habite toujours d'ailleurs. Et puis donc dès que j'ai la possibilité, je vais le voir. C'est un petit village qui est sympathique qui a beaucoup pris d'ampleur euh... 55 ces, ces derniers temps. Et, quelquefois c'est vrai que, je le reconnais pas parce que il y a eu des constructions nouvelles qui, qui l'ont un peu défiguré, c'est, c'est trop dommage.

**EQ :** Ouais, un peu comme partout.

**RP :** Hum. Mais enfin, mon père il habite dans un tout petit... quartier, qui ne sera je 60 pense jamais, jamais touché parce que c'est vraiment les vieilles maisons comme on trouvait à l'époque euh. Les maisons imbriquées les unes dans les autres, il y a pas de possibilité de faire de constructions nouvelles donc... c'est, ça reste quand même un... quelque chose de sympathique. Il y a encore une âme dans ce, dans ce petit quartier. 65

**EQ :** Et ici dans ce quartier c'est pas trop pareil ?

**RP :** Dans ce quartier, ben depuis que j'habite là maintenant ça doit faire euh sept ans. 128 J'ai, sympathisé avec tous les, tous les jeunes euh des environs. Je m'entends très

bien donc avec tous les commerçants. Euh... on se tutoie enfin euh là en plus j'ai un copain de travail qui habite juste en face euh, chez moi. Ça a été le hasard qui a fait que je suis venu donc euh faire, enfin construire euh la maison à cet endroit. Et puis bon moi je, j'entretiens de très, très bonnes relations. Les jeunes, les vieux donc je connais tout le monde. 70